

la peinture à... l'Œil

LE SALON DE LA JEUNE PEINTURE

Actuellement, à l'École des Beaux-Arts, se tient le salon de la jeune peinture, organisé par le Centre canadien d'essai. C'est une exposition-concours qui a pour but de découvrir des jeunes artistes de talent et de leur donner une chance d'exposer et de se faire connaître.

En parcourant le salon, pourtant, les signatures que nous y voyons sont plutôt familières: Mongeau, Chapdelaine, Salette, Dulude, Daglish, etc. Est-ce dire que les jeunes peintres vraiment débutants perdent des chances en étant comparés à des aînés ou est-ce parce qu'ils n'osent rien présenter ?

L'allure générale du salon est plutôt décevante. Il semble que les jeunes artistes ne prennent pas de risques: il faut que leur peinture plaise au plus tôt. Il y a quelques trucs pour y arriver vite et c'est très déprimant de constater jusqu'à quel point ils sont exploités.

L'impression qu'on a de cette exposition est une impression de superficiel et de facilité. Si, avant trente ans, on en est déjà rendu à dépouiller son style (déjà réduit au minimum d'effort), qu'en restera-t-il à cinquante ans ? Il semble que le travail honnête et ardu à la recherche d'une expression personnelle se perde de plus en plus. Plutôt que de viser la vérité profonde, certains jeunes peintres visent l'effet immédiat que fera leur peinture. Ce qui donne des résultats ébahissants: tout nous tape dans l'oeil du premier coup et nous ôte ainsi le plaisir de découvrir et d'aimer une peinture. Peut-être est-ce pour éviter un effort fatiguant au spectateur que les jeunes peintres agissent ainsi...

Germain a remporté le premier prix de peinture. Ses peintures

(qui sont plutôt des encres) sont très riches de couleurs, obtenues par les transparences de l'encre et certains effets de brûlé. La composition est simple: il s'agit d'une masse principale en relief qui s'étend à travers toute la toile par des dégoulinures blanchâtres. Le tout paraît fabriqué de toutes pièces. Cependant, c'est agréable à regarder mais il faudrait peut-être exiger plus que cela d'un jeune peintre si l'on veut avoir plus tard des peintres de valeur.

Le deuxième prix de peinture va à Lise Gervais. Elle présente deux peintures dont l'une étonne par le format allongé. Mlle Gervais travaille à la spatule en énumérant des taches rouges, jaunes et noires sur un fond blanc pur. C'est un procédé assez mécanique mais sa peinture vibre tout de même, quoique cette vibration a tendance à devenir papillotement quelques fois.

Gabriel Contant, lauréat du troisième prix, présente pour sa part deux petites toiles très sobres, où on retrouve une organisation de l'espace et un jeu de profondeur intéressant. La couleur demeure assez sommaire cependant.

Spieckér a eu une mention honorable avec deux peintures où il étudie la texture.

Marcel Braistein a remporté le prix de sculpture avec un personnage de fer soudé très expressif, d'une matière très riche.

Anne Treize a remporté la palme pour les arts graphiques avec une encre très banale.

Heureusement, toutes les peintures ne sont pas truquées. Certains jeunes poursuivent des recherches sérieuses très consistantes. Je pense à Daglish qui expose une peinture très raffinée de couleurs, ou, à Hurtubise qui présente deux immenses toiles pleines de richesses, ou à Venor, Arkauskas, Vernier, Marion et quelques autres.

Ce qui est dommage, c'est qu'on ne s'attache pas autant à encourager un travail qui promet qu'à se pâmer devant une production "arrivée" et souvent vide de toute vie intérieure.

Yolande Dupuis